



LA BÉNÉDICTION PATERNELLE.

— Épouser une jolie fille, bonne aubaine ! mais l'épouser sans un louis d'or, triste chose...

Avoir une belle galante et beaucoup d'or... voilà le bonheur... la vraie vie !

A peine avait-il fini son antienne, que Jeannin s'assit brusquement en face de lui, son mauvais penchant l'emportait.

— Quo faut-il que je fasse, Kirkland, lui dit-il les dents serrées... pour avoir de l'or... beaucoup d'or !

— Les Korrigans, mes amis, te le diraient cette nuit, mon gars, si tu avais du courage... mais non, dit-il... se ravisant, tu n'auras jamais d'or, tu es trop peureux... surtout la nuit de Noël et, sans attendre la réponse du pêcheur, il se leva.

Jeannin cependant l'entendit murmurer encore avec un rire étouffé :

— Trop peureux le beau gars, trop peureux pour devenir riche.

Puis il quitta sa place, salua obéq̄uement à la ronde et, jetant sa besace sur ses épaules, sortit en faisant entendre son rire de crécelle.

A peine la porte s'était-elle fermée sur Kirkland que Jeannin sembla prendre une résolution ferme et, sans répondre au bonsoir de Marcof, il s'élança sur ses traces et le rejoignit au carrefour du chemin menant à la mer.

Au bruit des pas, le vieux se retourna et le regardant de son œil perçant :

— Je savais que tu viendrais me héler, mon gars, lui dit-il.

Ma! Doué, tu as réfléchi, Jeannin, mon ami ; tu veux devenir riche ! même au prix de ton âme, ajouta-t-il en le fixant.

— Tenez, père Kickland, dit Jeannin, qui se décidait, vous connaissez ma pensée, car vous êtes sorcier !... Que dois-je faire pour avoir cet or ?

— Tu connais la fontaine miraculeuse située derrière le cimetière, répondit l'autre... elle est entourée d'une enceinte de pierre de granit de Morlaix. Au milieu se trouve une tête d'ange, supportant une statue de la Vierge... cette Vierge est creuse et renferme un trésor qui te fera riche... si tu veux le prendre en la brisant !

— J'irai, dit Jeannin... mais que me demanderas-tu après... le partage ? interrogea-t-il, anxieux.

A cette question, prononcée d'une voix inquiète, Kickland redressa sa taille courbée, sa figure rusée prit une expression diabolique et, après un rire strident que l'écho répéta, il répondit :

— Rien mon gars, puisque tu prendras ma place.

La nuit devint alors plus noire, le vent s'éleva du large avec un bruit sinistre et des cris lugubres se firent entendre dans la lande.

Jeannin chercha Kickland dans la nuit pour l'interroger encore, il ne trouva rien, le vieux sorcier avait disparu.

Rentré à la maison il entendait encore son rire diabolique et ses dernières paroles tintaient à ses oreilles :

“ Tu prendras ma place.”

Vers dix heures, le souper de Noël était prêt chez les parents de Jeannin.

Yvannah, aidée de sa petite sœur Annie, avait fait de belles crêpes dorées qu'elle avait placées par piles sur la table ; des marrons achevaient de cuire sous la cendre, bienfendus pour ne pas, en détonnant, réveiller les vieux qui dormaient au coin de lâtre.

Jeannin, que la jeune fille trouvait sombre, était descendu avec les pichets chercher du cidre et de l'eau-de-vie, pour faire du slip de Léon.

Noël allait être bien fêté au retour de l'église.

— Pourquoi, répétait cependant Yvannah rêveuse, pourquoi mon Jeannin n'a-t-il pas embrassé les vieux ce soir.

La jeune fille était chagrine.

En Bretagne, on appelle cela être engoissé, elle avait l'angoisse au cœur, la soirée, malgré le rire frais et les saillies de la petite Annie, fut triste, le pêcheur parla peu ; il songeait à l'or qui allait le rendre riche, rien ne pouvait lui arracher cette pensée.

Le père Méric s'était réveillé et, l'œil inquiet, l'observait.

— Qu'a donc notre enfant ce soir ?... songeait-il déjà à repartir au large pour l'Islande !

Un an d'absence, c'est long quand on doit mourir... la vieille dort...

elle rêve qu'il nous restera toujours, la pauvre ! et le pauvre vieux fit signe à Annie de faire moins de bruit.

La petite fille le détourna de ses tristes pensées en lui donnant un gros baiser.

Bientôt onze heures sonnèrent lentement à la vieille horloge à poids... puis la demie.

Pendant cette demie heure, Jeannin devint moins sombre, mais plus nerveux ; ses derniers scrupules s'évanouirent et une idée fixe l'obsédait : sortir pour aller chercher de l'or à l'endroit indiqué par Kickland.

Profitant de l'absence d'Yvannah et d'Annie, sortit chercher leur mante pour accompagner les vieux à la messe de minuit, il s'assura que tous les deux dormaient et s'élança au-dehors, son pebaz, assujéti par une lanière de cuir à son poignet droit.

Au carrefour du chemin conduisant au cimetière, il lui fallut longer une mare alimentée par une source d'eau vive où les femmes venaient laver leur linge.

A sa grande stupeur, mêlée d'effroi, un groupe de lavandières s'y trouvait, travaillant à la lueur de la lune.

Elles lavaient ! la nuit de Noël !

Les lavandières des morts, murmura-t-il en étouffant un cri de terreur, et il s'arrêta pâle, les cheveux hérissés, n'osant passer.

Alors l'une d'elles sortit de sa mante, d'une couleur terreuse, une main dé-



IL A MIS SES BOTTES.